Document généré le 24 avr. 2024 15:38

Revue des sciences de l'éducation

Falardeau, M. (2008). *Histoire de la bande dessinée au Québec.* Montréal, Québec : VLB éditeur

Audrey Cantin

Volume 37, numéro 1, 2011

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1007677ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1007677ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)
1705-0065 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cantin, A. (2011). Compte rendu de [Falardeau, M. (2008). *Histoire de la bande dessinée au Québec.* Montréal, Québec : VLB éditeur]. *Revue des sciences de l'éducation*, *37*(1), 187–188. https://doi.org/10.7202/1007677ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

miste) de s'imposer par le fait qu'elle répondait, apparemment du moins, à un besoin. On se rend compte, en faisant la somme des points de vue énoncés, que le bien commun n'était pas toujours le même selon les groupes concernés. On y trouve l'autopsie d'une crise de la transmission, l'autopsie de la prédominance de la subjectivité de l'élève sur la valeur objective des connaissances, ainsi que l'autopsie de l'idée de rendement scolaire, ici entendu sur le plan quantitatif.

Outre son caractère ouvertement polémique, le principal mérite de l'ouvrage est de rassembler, en un tout, ce que le spécialiste ou le citoyen ne perçoit que par bribes dans les divers médias, au gré de débats toujours incomplets. Ce qui nous a semblé le plus étonnant a été de constater à quel point la mise en place de la réforme s'est avéré une affaire plus idéologique que scientifique. Si nous avions à dégager une constante conceptuelle qu'on retrouve comme substrat dans plusieurs de ces contributions, ce serait la dénonciation d'une pédagogie vue comme une réponse épistémologique à peu près absolue à ce qu'on a voulu réformer et, plus précisément et à titre d'exemple, du rejet quasi systématique mais implicite de la mémorisation comme acte d'apprentissage (associée à une tradition passéiste invalidée ?). En bref, selon ces textes, il appert premièrement que les décisions politiques ont été motivées principalement par des considérations pécuniaires. Deuxièmement, les décisions pédagogiques semblent avoir souvent été prises au gré de préjugés misologues (c'est-à-dire de personnes qui répugnent au raisonnement, à l'argumentation), décisions dont les suites ont été assumées par une technocratie peu au fait des conséquences d'un tel paradigme.

Dominique Lafleur
Université de Montréal

Falardeau, M. (2008). *Histoire de la bande dessinée au Québec.* Montréal, Québec : VLB éditeur.

Cet ouvrage illustre judicieusement les traces du neuvième art au Québec de 1759 à aujourd'hui. On y découvre des croquis marquants de l'histoire en images du XIXe siècle jusqu'aux bandes dessinées du XXe siècle publiées sur le Web. Ce livre peut devenir un point d'ancrage pour un nouveau passionné de la BD, mais aussi être une ressource d'informations essentielle aux spécialistes qui souhaitent mettre à jour leurs connaissances.

Cette étude se divise en huit chapitres chronologiques. Au chapitre premier, « Les histoires en images dans la presse satirique », l'auteure énumère les défis que les graveurs, dessinateurs et illustrateurs ont dû affronter de 1759 à 1885. Au deuxième chapitre, « La naissance de la bande dessinée de langue française », on présente l'arrivée de la bulle et des techniques de dessin qui deviendront les balises de ce nouvel art. On comprend que ce nouveau style (pas encore reconnu comme littéraire) permet, aux quotidiens du début du XXe siècle, d'atteindre un plus grand public, même quasi analphabète. Le troisième chapitre, « Vocabulaire et techni-

ques de la bande dessinée », est très complet dans sa description du vocabulaire utilisé en BD, mais aussi dans celle des techniques utilisées dans la création. Cette section peut aider les enseignants désireux d'entreprendre un projet sur la bande dessinée, car le vocabulaire y est vulgarisé et parfois accompagné d'exemples. Pour finir cette section *pratico-pratique*, des parallèles intéressants sont effectués avec le dessin animé, la photo et le cinéma. Au quatrième chapitre, la BD est à l'honneur. Après une période sombre, entre 1930 et 1960, un premier regroupement de créateurs de bandes dessinées québécois voit le jour avec *Chiendent*, en 1965. Même si ce groupe ne survivra que six mois, il provoque une véritable prise de conscience à propos de l'importance de soutenir les créateurs québécois et de l'urgence de collaborer entre maisons d'édition, librairie, revues et lectorat. Le cinquième chapitre, « Les revues », décrit les principales revues québécoises publiant des bandes dessinées. Ce mode de distribution se veut une solution au début des années 1980 pour rejoindre un plus grand nombre de lecteurs. Dans le sixième chapitre, « BD et jeunesse », on trouve une section « Bande dessinée et enseignement », où on peut lire que, malgré sa grande popularité auprès des jeunes, sa cote est en baisse à l'école. Le septième chapitre, « Les albums », informe sur la naissance de maisons d'édition de bandes dessinées québécoises ainsi que sur les premières BD d'auteur. Le huitième chapitre, « Les fanzines », expose l'importance de ces petits journaux illustrés, publiés souvent hors de tout encadrement légal. Le neuvième et dernier chapitre, « BD, multimédia et Web », fait le point sur les possibilités qu'offre la technologie d'aujourd'hui et sur les nouvelles façons de lire des BD.

En conclusion, l'auteure s'efforce de clarifier les besoins de ce neuvième art afin que les scénaristes et dessinateurs puissent vivre de leur créativité en protégeant la production locale par divers moyens. Des conseils précis sont formulés pour l'État, les libraires, les responsables des bibliothèques municipales et scolaires. Rien ne semble complexe à réaliser ; simplement, les efforts de la part des hauts dirigeants pour accorder une place de choix à la bande dessinée dans notre culture se font attendre.

Audrey Cantin
Université de Montréal

Ferland, F. (2008). *Raconte-moi une histoire. Pourquoi ? Laquelle ? Comment ?* Montréal, Québec : Éditions du CHU Sainte-Justine.

Ergothérapeute et professeure émérite à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, Francine Ferland signe un ouvrage consacré à la lecture des petits. Composé de six chapitres qui abordent des questions pratiques, l'auteure distingue, dans un premier temps, ce qui caractérise les histoires des contes, des fables, des légendes et des comptines. D'abord, Ferland renvoie son lectorat aux contes classiques transmis, depuis de nombreuses générations, en Occident, par